

# Lettres non-écrites

Un projet de David Geselson

## Lettres non-écrites

**Conception et écriture :** David Geselson

**Avec (en alternance)**

Jérémy Scheidler **vidéo**

Loïc Le Roux **son et interprétation**

Jérémy Papin **lumière**

Lisa Navarro **scénographie**

Elios Noël, Laure Mathis, David Geselson **interprétation**

Sylvain Tardy **régie générale**

**Administration, production :** AlterMachine | Noura Sairour

**Communication :** AlterMachine | Carole Willemot

**Production** Compagnie Lieux-Dits

## Calendrier de diffusion

### **2016-2017**

31 mai 2017 - Théâtre Ouvert

1er juillet 2017 - Le Grand Parquet / Théâtre Paris Villette

### **2017-2018**

2 octobre 2017, 2 décembre, 9 avril 2018, 8 et 9 juin : théâtre Garonne, Scène européenne, Toulouse

18 et 25 mars 2018, 20 et 21 avril : théâtre de Lorient, CDN

27 avril 2018 : festival Terres de Paroles

## Le projet

«Si vous avez un jour voulu écrire une lettre à quelqu'un de cher sans jamais le faire, parce que vous n'avez pas osé, pas su, pas pu, ou pas réussi à aller jusqu'au bout, racontez-la-moi et je l'écris pour vous.

Nous passerons 35 minutes ensemble pendant lesquels vous me raconterez cette lettre non-écrite. Je passerai ensuite 45 minutes à l'écrire pour vous.

Une fois la lettre écrite, je vous la lirai.

Si elle vous convient vous pourrez la garder (sous quelque forme que ce soit), et si non, je l'effacerai et n'en garderai pas trace.

Enfin, si elle vous convient et que vous acceptez j'en ferai peut-être quelque chose sur un plateau de théâtre, étant entendu que toutes les lettres seront rendues totalement anonymes.

Les sessions d'écriture auront lieu sur une journée.

Puis en début de soirée nous préparerons avec une partie de l'équipe de la compagnie Lieux-Dits une forme théâtrale construite à partir de ces lettres non-écrites.»

C'est à partir de ce postulat que j'ai commencé au Théâtre de la Bastille, à Théâtre Ouvert et au Théâtre Paris Villette à rencontrer et à écrire des lettres de spectateurs volontaires.

Le projet, initié dans le cadre d'*Occupation Bastille* dirigé par Tiago Rodrigues en avril 2016, se poursuit donc aujourd'hui.

D'octobre à juin 2018, j'écrirai de nouvelles lettres de spectateurs au Théâtre Garonne, au Théâtre de Lorient et au festival Terres de Paroles, partenaires du projet.

Chaque journée de travail se fera avec 5 spectateurs du lieu, dans un espace du théâtre que nous pourrons investir et équiper en lumière/vidéo et/ou son pour chaque occasion. Il sera possible de jouer dans des salles vides, ou déjà occupées par un spectacle en cours d'exploitation.

Ces sessions d'écriture et de mise en scène se feront avec l'équipe de création de la compagnie Lieux-Dits, en alternance : Jérémie Scheidler à la vidéo, Loïc Le Roux au son et à l'interprétation, Jérémie Papin à la lumière, Lisa Navarro à la scénographie, Elios Noël et Laure Mathis à l'interprétation.

Chacun des membres de l'équipe étant un partenaire de mise en scène et de traduction scénique des lettres, avec son/ses outils propres.

Il s'agit d'un exercice de mise en jeu/mise en scène, libre, que la Compagnie Lieux-Dits entend mener dans les années à venir.

Au fil du temps nous réfléchirons à une façon de rendre compte du travail global, notamment pour la fin de saison 2017/2018, sans idée préconçue.

Nous envisageons néanmoins plusieurs possibilités :

- mise en scène de 40 lettres à la fin de la saison
- édition d'un livre-recueil des lettres non-écrites
- projet radiophonique en partenariat avec France Culture

## **Intentions**

Ce projet d'écriture de lettres pour les spectateurs volontaires d'un théâtre permet de proposer un lien continu et régulier entre le théâtre et ceux qui le fréquente.

Une façon de dire que le lieu contient ça aussi, la possibilité de venir parler, se faire écrire quelque chose, se parler, s'entendre avec soi dans le monde par l'entremise des gens qui sont dans ce lieu commun qu'est le théâtre.

Dire que les gens fréquentant le lieu ne sont pas seulement des consommateurs d'arts mais peuvent y donner quelque chose aussi, et s'y livrer, dans la tentative d'échange que nous proposons.

De nombreuses lettres ne seront pas utilisées pour quoi que ce soit, d'autres le seront peut-être pour créer un ou plusieurs spectacles. Ce ou ces spectacles, formes courtes, lectures, seront aussi une façon de revendiquer un travail de mise en scène gratuit, c'est à dire de pur exercice.

Une façon de maintenir de la liberté, de la vivacité dans le lieu et dans l'acte de création.

## Extraits de lettres

Bonjour Michel,

Ça fait bien longtemps que tu n'as plus entendu parler de moi et je ne sais pas si cette lettre arrivera jusqu'à toi.

J'espère que oui. Je réalise que la dernière lettre que je t'ai envoyée a 48 ans.

C'est curieux de découvrir comme le temps des amours n'est jamais le vrai temps.

Notre fils a fêté ses 50 ans cette semaine.

Je vais arriver à mes 65 ans cet été et nous viendrons sans doute dans le sud pour fêter ça avec Jacques, mon mari, et mes 3 autres enfants. Je ne sais pas si Jonas sera des nôtres.

Michel j'aimerais beaucoup te revoir, avoir de tes nouvelles et parler de la vie avec toi, même bêtement.

J'ai toujours pensé qu'une des choses les plus importantes au monde était d'avoir un enfant. Et un amour qui donne un enfant est quelque chose que le temps n'oublie pas.

Je trouve fou qu'on puisse laisser une vie passer, et peut-être même mourir, sans se revoir.

Je repense aux bals du 14 juillet, aux palmiers avec les lauriers roses, je repense à nous dans les vignes, à nos ébats d'adolescents, je nous revois faisant l'amour pendant ces soirées d'été, dehors, à découvrir un monde enchanté dont tu étais le messager, beau comme un astre, fort comme un homme, joyeux comme un enfant, père de mon premier enfant. J'étais ta princesse, tu chantaient retiens la nuit de Johnny, c'était merveilleux.

Nous étions des enfants.

Le temps file.

Je me demande ce que ça peut être pour toi que de te savoir un fils quelque part au monde. Et je souris en repensant à ces deux années où vous vous êtes connus, même peu, même rien.

Voyons-nous, où tu pourras, où tu voudras, je serai infiniment heureuse de te voir et de te reconnaître après ces presque 50 ans.

En espérant te voir, t'entendre, ou te lire je t'embrasse infiniment,

Garance.

La peur et la haine sont des compagnons encombrants.  
Ils se nourrissent l'un l'autre et contaminent le corps, lentement, avec la  
lenteur et  
l'opiniâtreté d'un animal sauvage à sang froid.

A Stockholm, bien que l'on soit baigné dans un climat continental tempéré,  
il y a parfois - sur certaines des îles qui constituent la ville, des animaux à  
sang froid qui pénètrent avec force la peau de jeunes enfants.

J'ai fait partie de ceux-là.

À Stockholm il arrive que l'on tombe amoureux d'animaux à sang froid en  
dépit de l'entendement. C'est le syndrome de la ville. Le syndrome de  
Stockholm.

J'y ai vécu 8 ans. En leur compagnie.

Des années après, j'ai commencé à détruire mon cerveau. Drogue, alcool,  
murs de pierre dans le crâne, déchirement du torse, noyade par transpiration,  
écrasement, et toute tentative de destruction de soi pour parvenir à  
l'oubli.

Il y a toujours dans les bois à côté de la maison une cabane que je m'étais  
construite, où aucun animal n'a jamais pu entrer. Je pense qu'elle existe  
toujours. J'y pense souvent.

J'en ai construit d'autres depuis. J'y abrite la haine et la peur, de l'amour  
et de la terreur. J'y casse les murs de mes vieilles villes et y extirpe les  
varans et les reptiles qui y logent, à la hache.

Je vous écris, très cher Nelson Mandela, avec la gêne et l'humilité d'un  
inconnu s'adressant à un mort, et peut-être ne vous souviendrez-vous pas  
de moi.

Nous nous sommes rencontrés quatre secondes.

Ces quatre secondes - c'était dans un avion en retard pour Londres -  
m'ont fait quitter définitivement Stockholm et ses serpents.

Il y a des yeux qui caressent avec la douceur tendre et lumineuse de l'aube.  
Des yeux à traverser, où le pardon l'emporte sur l'oubli.

Ce sont vos yeux.

Je voulais vous remercier de m'avoir permis de voir à nouveau.

Marc

Salut Papa.

Je vais pas être sympa. Je te préviens, tu vas pas te marrer. Franchement pas.

Je m'en suis tapé des lettres à t'écrire. Ça, ça va, écrire je sais faire. T'écrire mort, c'est fait.

Depuis que t'es mort t'as dû en avoir une bonne dizaine. De lettres au mort. Bon allez.

TU M'AS FAIT CHIER !!! MAIS TU M'AS FAIS CHIER !!! MAIS ON A PAS IDÉE DE FAIRE CHIER LES GENS COMME ÇA QUAND ON EST MORT BORDEL DE MERDE !!! CONNAAAAAAAAAAAAAAAAARRRRRDD !!!

QUAND ON EST MORT ON EST MORT !! AH PUTAIN ! Mais c'était quoi ton idée là papa ? Tu crois que tu nous as pas assez fais chier à passer ta vie à nous dire que t'allais crever ? Hyponcondriaque à la con là....tu sais qui est-ce qui les a récupéré tes putains de toc ? Bah c'est fille ! c'est moi !

Mais si je m'étais tapé que ça....

Maman, Nathalie, et Caroline.....mais bordel si tu vivais avec trois femme t'avais qu'a anticiper l'après ! Tu sais ce que j'ai du me taper moi à ton enterrement ??

Tu sais ce que sais toi que d'avoir un pompier qui demande à Maman ET à Nathalie, qui est la compagne de Monsieur ?? avec moi devant ?? devant ton putain de corps allongé, mort ? Tu crois que je fais quoi ? Je dis «je suis sa fille.» Et les autres ça dégage ?.... Et c'est que le début ça.

Ça COMMENCE comme ça. Et après ?

Qui est-ce qui prévient les autres ? QUI ? Nathalie ? Maman ? Caroline ?

Non mais tu t'es quand même payé le luxe que Caroline soit la seule à n'être au courant que de l'existence de Maman....Ah putain....TU ME FAIS CHIER PAPA !!!! AHAAHHAHAHAHAHAH PUTAINNN !!!

ET L'ENTERREMENT ON FAIT QUOI ? TOUTES TES FEMMES PARLENT ? MAMAN D'ABORD ? ET PUIS NATHALIE ? PARCE QU'ELLE SAVAIENT QU'ELLE TE PARTAGEAIT TOI TU T'IMAGINES QUE QUAND T'ES PLUS LÀ, C'EST COOL? Tu te dis ouais pas de problème elles vont gérer, elles ont toujours géré...Et Caro ? «Ouais salut t'es qui toi t'es Nathalie ah tiens je découvre qu'on était 3» et youpi la vie ?

MAIS PUTAIN DE BORDEL DE MERDE SI J'AVAIS PAS ÉTÉ LÀ Y'AURAIT EU DES MEURTRES À TON ENTERREMENT !!! J'AI DU FOUTRE DE LA MUSIQUE À FOND POUR QUE PERSONNE NE SE PARLE!!!! UN ENTERREMENT MUSICAL TU LE VIS ÇA ?

Ah putain papa j'te jure.

Ton héritage... ton héritage c'est quoi ? Héritage mon cul ouais. J'AI TES TOCS ! C'EST ÇA TON HÉRITAGE !Je fous tout sur multiprise pour pas avoir à faire 71 fois le tour de chez moi et débrancher toute les lampes ! Je suis devenu incollable sur les marques de multiprises les plus fiables du marché ! ÇA ME FAIT CHIER ! TU M'AS FAIS CHIIIIERRR !

J'aurai vraiment envie de te foutre une baffe quand tu rentreras. Et tu rentreras pas.

Ah tu fais chier papa.

Je t'aime.

Thomas,

Tout ce que je vais te dire te paraîtra trop.

Trop tôt, trop tout d'un coup, pas adapté, pas comme il faudrait (Charlotte m'a dit ça tout à l'heure que je disais les choses trop vite et qu'il fallait mesurer ce qu'on dit aux gens. Mais je sais pas faire.)

Le 7 mai dernier a été le plus beau jour de ma vie.

(Pas parce que Macron a été élu évidemment. Un type au rsa peut pas être content de ça. Enfin je crois... tu me diras... on sait jamais il y a des gens étonnant. Comme toi.)

Tu m'as fracassé.

Je suis trop ému, très tendu, je t'écris je ne sais pas bien pourquoi, je sais que notre amour est impossible mais tomber amoureux pour la première fois à 48 ans ça tend.

Tu es mon premier homme.

Je passe toujours à côté de tout. Je suis toujours passé à côté de tout.

J'ai bien compris ce que tu m'as dit, que tu ne peux pas m'offrir ce que je veux.

Je ne suis pas bien sûr : est-ce que c'est une façon poli de me dire non ? Est-ce que tu es pudique... ?

Quand tu m'as serré dans tes bras à Saint-Michel, ça m'a paru une éternité. C'était peut-être un baiser de Judas, mais c'était quelque chose pour moi. Tu avais quelque chose pour moi.

Je t'ai déjà dit que je voulais vivre avec toi, je veux te dire que je t'aime et j'ai l'impression que tu me connais depuis 90 ans, j'ai envie de vivre un amour impossible avec toi, où on irait encore voir les peintres et les libraires pour toi, on regarderait des pornos pour faire les cons, on en dirait rien à ta Tante, je trouverais du boulot, tu trouveras de l'argent, tu construiras des immeuble je te ferai aimer ton prénom, Thomas, tu es mon premier vrai amour alors tant pis je ferai peut-être n'importe quoi, on ferai peut-être n'importe quoi mais on pourrait essayer, non ? Et même si ça dure pas.

Je ne t'en veux pas.

Tu m'as déjà donné beaucoup.

Tu aurais été mon premier homme.

Yvan.

Très cher Shimek,

Je vais bientôt avoir 76 ans. Je suis né à Paris en 1941.

C'est sans doute l'année de ta mort, ou presque.

Je n'ai que trois photo de toi dans l'album de famille. Enfin de la famille qu'il reste. C'est-à-dire pas grand-chose.

Maman, ta sœur, ne parlait pas de toi. Personne ne sait rien de toi, n'a jamais rien su de toi.

Je sais juste que tu étais à Lublin au début des années 40 avec ta femme et ta fille Minya.

Mais après 1941 il n'y a aucune trace de vous nulle part.

Ni Auschwitz, ni Dachau, ni Birkenau, aucune mémoire, aucune trace de vous dans aucun lieu de mémoire, personne n'a jamais nommé votre mort. Pas même les ennemis.

Vous êtes des morts sans mémoire.

Et ça me désespère.

J'avais 22 ans, nous étions chez le notaire avec papa, maman, et on parlait héritage. Il était question de répartition entre les enfants de mémé, ta mère.

A un moment le notaire a demandé à maman si elle avait des frères et sœurs. Maman a dit j'ai un frère, Shimek. Il est probablement mort pendant la guerre, mais je ne sais rien. Il faudrait peut-être chercher.

Et le notaire a dit : il serait plus simple de considérer que vous n'avez pas de frère.

Papa a dit d'accord.

Je n'ai rien dit.

Et je t'ai laissé mourir une seconde fois.

Ça m'est devenu totalement insupportable.

Je me sens complice de ta seconde mort.

Et je te demande pardon ça.

Nous n'avons plus ou presque, de famille....

Les temps sont barbares.

Et l'histoire répète avec une grossièreté immonde la destruction de familles dont on efface les mémoires.

Puisse cette lettre réparer, même peu, cet affront fait à ceux qui reste.

Denise.



## David Geselson - Compagnie Lieux-Dits

**La compagnie Lieux-Dits**, créée en 2009 par David Geselson, a pour vocation première de travailler sur l'écriture contemporaine et la recherche autour des processus de création théâtrale.

L'articulation entre le documentaire et la fiction y est fondamentale. La tension entre la façon dont le politique vient intervenir dans l'intimité des individus et les transforme, et par là peut transformer l'Histoire, est aussi une des continuités du travail de la compagnie.

La nécessité de construire les moyens d'une dialectique forte entre un auteur et une équipe d'acteurs, afin de composer une écriture et une fabrique de théâtre en phase avec les questions politiques, philosophiques et poétiques du monde actuel est au centre de notre projet.

**David Geselson** a écrit et mis en scène *Doreen*, autour *Lettre à D.* d'André Gorz et *En Route-Kaddish*, mis en scène *Eli Eli* de Thibault Vinçon ainsi que *Les Insomniaques* de Juan Mayorga.

Il joue sous la direction de Tiago Rodrigues dans *Bovary* créé en avril-mai 2016 au Théâtre de la Bastille.

Il a été formé à l'École du Théâtre national de Chaillot, à l'École de théâtre «Les Enfants Terribles» et au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique.

Au théâtre, il a joué sous la direction de Brigitte Jaques dans *La Marmite* de Plaute, Cécile Garcia-Fogel dans *Foi, Amour, Espérance* de Odön Von Horvath, Gilles Cohen dans *Théâtre à la campagne* de David Lescot, David Girondin-Moab et Muriel Trembleau dans *Le Golem* d'après Gustav Meyrink, Christophe Rauck dans *Le Révizor* de Gogol, Gabriel Dufay dans *La Ville* de Evguéni Grichkovets, Jean-Pierre Vincent dans *Meeting Massera* de Jean-Charles Massera, Volodia Serre dans *Les Trois Sœurs*, d'Anton Tchekhov, Juliette Navis et Raphaël Bouchard dans *Mont-Royal*, création collective, et Jean-Paul Wenzel dans *Tout un Homme*.

Au cinéma et à la télévision, il a joué sous la direction de Francis Girod dans *Terminal*, Marc Fitoussi dans *La Vie d'artiste*, Martin Valente dans *Fragile*, Elie Wajeman dans *Alyah* et dans *Les Anarchistes* (Quinzaine des Réalisateurs - Cannes 2012 et Semaine de la critique - Cannes 2015), Isabelle Czajka dans *La Vie Domestique*, Olivier de Plas dans *QI*, Rodolphe Tissot dans *Ainsi-soit-il saison 2 et 3*, Vincent Garanq dans *l'Enquête* ainsi que dans les courts-métrages de Muriel Cravatte, Antonin Peretjatko, Marie Donnio et Etienne Labroue.

Contact Administration, Production, Communication:

AlterMachine

Administration, Production

Noura Sairour - 06 25 47 18 34

Communication

Carole Willemot - 06 79 17 36 65

[compagnie.lieux.dits@gmail.com](mailto:compagnie.lieux.dits@gmail.com)



David Geselson

[compagnie.lieux.dits@gmail.com](mailto:compagnie.lieux.dits@gmail.com)